

Rendons nos droits universels



En France et à travers le monde, les droits des femmes restent inégaux.

Il y a deux façons d'appréhender l'avenir de notre planète au féminin. L'une consiste à penser que chacune a ce qu'elle mérite en fonction de là où elle est née, de sa culture, de l'Histoire de son pays et de ses origines. L'autre aspire au vivre ensemble, à un alignement des droits des femmes vers le haut. Cet élan collectif s'incarne dans un concept : l'universalité des droits des femmes. Forts de nombreux liens nationaux et internationaux, le journal Clara-magazine et avec lui l'association Femmes solidaires ont pris le parti de cette conquête encore inachevée. A travers cette exposition intitulée « Rendons nos droits universels », nous souhaitons, à la fois, montrer des femmes qui ne se résignent pas, qui défendent leurs idées au quotidien et s'inscrivent dans un futur siècle des Lumières, mais aussi donner la parole à celles que l'on veut faire taire ou qui n'ont pas souvent la parole.

Quand les droits des unes progressent dans le monde, les droits des autres prennent un élan nouveau et c'est toute l'humanité qui se met en marche.

Sabine Salmon, présidente nationale de Femmes solidaires

Conception
et réalisation :
Judith André Valentin,
Carine Delahaie
et Sabine Salmon

Conception graphique :
La Graphisterie

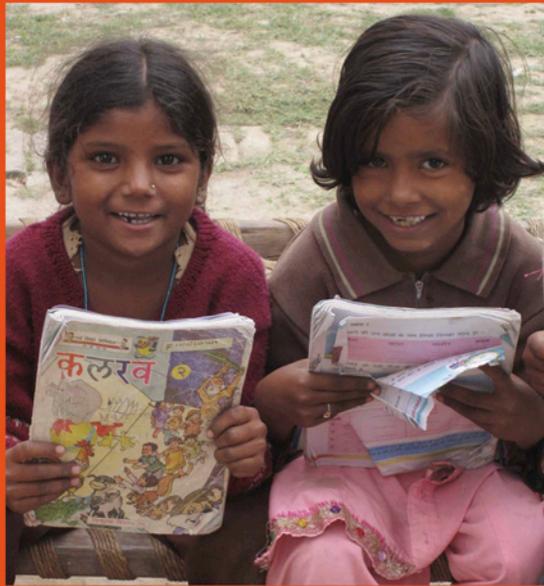
Remerciements
particuliers à :

Djemila Benhabib
Isabelle Dubuis
Martine Hatchuel
Hind Khoury
Alexandrine
Lambotte-Saligari
Julien Lauprêtre
Gwendoline Lefebvre
Noa Levy
Jeannie Longo
Annick Margot
Malka Marcovich
Maudy Piot
ainsi que Simone Bernier
et Catherine Eudeline

« En Inde, changer le quotidien des femmes, c'est changer celui de la communauté. »

Droit à l'instruction

rendons nos droits universels



L'association franco-indienne Sruti (qui signifie « écoute » en sanskrit) permet à des femmes et des fillettes défavorisées en Inde d'accéder à l'instruction, la clé de l'autonomie.

En favorisant l'alphabétisation et la connaissance de leurs droits, en les informant sur l'hygiène et la santé, en mettant en place des projets leur permettant d'avoir une activité rémunératrice, en scolarisant les petites filles, Sruti donne la possibilité aux femmes d'accéder à l'égalité, à l'autonomie sociale et à l'indépendance économique.

En Inde, plus de 40 millions de femmes manquent à l'appel et ces chiffres ne font que s'aggraver. Ce sont des petites filles que l'on a empêché de naître, qui ont été tuées à la naissance ou que l'on a laissé mourir en bas âge. La plupart du temps et surtout dans les régions rurales où les valeurs patriarcales prédominent, les filles sont considérées comme des êtres sans valeur et élevées dans cette culture d'infériorité. L'enjeu essentiel, dans ce vaste pays, demeure le changement de statut des femmes. L'instruction est le premier chemin dans la voie de l'émancipation.

Sruti est née de la rencontre à Bénarès entre Alexandrine Lambotte-Saligari, sage-femme et présidente de la branche française, et Shashi Singh, travailleuse sociale et présidente de la branche indienne. La branche française apporte un appui technique et financier à la branche indienne qui met en place et supervise les projets de Sruti.

En 2004, 12 % des enfants de la planète en âge de fréquenter l'école primaire n'étaient pas scolarisés (dont 57 % de filles). Les pays d'Afrique et d'Asie du sud sont les plus touchés. Dans le secondaire, le chiffre mondial est de 93 filles scolarisées pour 100 garçons ; des disparités importantes existent cependant d'une région à l'autre. Sur la période 2000-2004, le taux mondial d'alphabétisation des adultes est estimé à 84 % pour les hommes et 72 % pour les femmes. Les chiffres sont respectivement de 69 % et de 48 % en Afrique de l'ouest et centrale (Unicef et Unesco). En Inde, 35 % des jeunes filles âgées de 15 à 24 ans sont illettrées contre 20 % des garçons du même âge (www.prb.org).